

CIPAM & COS, 10^e édition SYNTHESE DES COMMUNICATIONS DE LA THEMATIQUE 1

« Biodiversité végétale et ultramarine : potentialités et richesses à valoriser et/ou à préserver »

Jean-Yves MEYER & Randy THAMAN

FRENCH VERSION

- Forte augmentation du marché des « produits naturels » (dérivés ou inspirés de la Nature) issus de plantes aromatiques, médicinales et cosmétiques d'origine tropicale ;
- Importance de la biodiversité végétale dans les régions et îles tropicales, notamment celles de l'Outre-mer français (11 territoires insulaires dans 3 océans, comprenant 70% des espèces végétales et animales endémiques de France) et du Pacifique, reconnues internationalement comme « points chauds de la biodiversité » ;
- Flores insulaires avec un nombre élevé d'espèces indigènes et endémiques sur des surfaces terrestres réduites, menacées par les pressions humaines croissantes (déforestation, urbanisation, surexploitation des ressources, pollutions, espèces envahissantes, changement climatique) ;
- Importance des plantes indigènes communes, à vaste répartition, partagées par toutes les îles tropicales, notamment celles de l'Outre-mer français (ex. espèces littorales et des atolls) et des plantes introduites par les premiers habitants (ex. Polynésiens, Amérindiens) et les anciennes introductions européennes qui font aujourd'hui partie du patrimoine naturel et culturel ;
- Importance des plantes dont les usages sont bien connus (alimentaires, médicinales, ornementales, rituelles et sacrées, bois de construction, de sculpture, utilisées en teintures, cosmétique, etc.) et qui sont reconnues par les communautés locales avec des noms vernaculaires associés et des savoirs-faire traditionnels (« ethnobiodiversité ») ;
- Importance du nombre de variétés cultivées (cultivars) de plantes propagées et sélectionnées par les premiers arrivants : cette diversité génétique est une assurance-vie face aux enjeux des changements globaux et événements climatiques extrêmes (sécheresses, inondations, cyclones, marées de vives eaux, mais aussi pathogènes, insectes ravageurs, etc.) ;
- Nécessité d'évaluer le statut de conservation de ces plantes et cultivars, associé aux savoirs traditionnels, reconnus et adoptés par les communautés locales, car certaines sont devenues rares voir éteintes dans certaines îles ;
- Nécessité de propager voire réintroduire ces espèces patrimoniales, de les maintenir durablement dans des collections *in situ* et *ex situ* (dont culture *in vitro*) ;

- Nécessité d'avoir une stratégie de conservation et de valorisation des plantes (quelles espèces ? quels usages ?) partagée entre tous les acteurs (des chercheurs aux usagers en passant par les autorités locales, les gestionnaires des ressources, les entrepreneurs, les tradipraticiens, les médecins et pharmaciens, les juristes, etc.) ;
- Favoriser les actions de conservation par les communautés locales, urbaines (jardins des villes et villages) et rurales ;
- Construire de véritables synergies entre les savoirs traditionnels et locaux reconnus et les savoirs académiques modernes les plus pertinents et qui doivent impliquer les différentes universités, centres de recherche, organisations régionales (CPS, PROE), établissements de santé...
- Restituer et évaluer les résultats de la recherche aux et avec les communautés, notamment à travers des ouvrages « de vulgarisation » publiés et accessibles à tous. Les chercheurs doivent être au service des sociétés et des communautés !
- Reconnaître et prendre en compte ce patrimoine végétal unique et savoirs associés comme l'un des piliers pour la durabilité alimentaire, le bien-être des populations, la culture, les économies et environnements de toutes les îles !

ENGLISH VERSION

Strong increase of the « natural products » market (derived or inspired by Nature) using aromatic, medicinal and perfume plants from the Tropics ;

High plant diversity in tropical regions and islands, especially in the French Overseas Territories (11 territories in 3 oceans, comprising 70% of all endemic plants and animals in France) and the Pacific, globally recognized as « biodiversity hotspots ») ;

High number of native and endemic island species on small land areas, increasingly threatened by increasing human pressures (deforestation, urbanization, over-exploitation of resources, invasive species , climate change) ;

Importance of common widespread native species, shared between all tropical islands, especially the French Overseas territories (e.g. littoral and atoll species) and species introduced by the first inhabitants (e.g. Polynesians, Amerindians) or the first Europeans which are now part of the natural and cultural heritage ;

Importance of plants whose uses are well known (food, medicinal, ornamental, ritual and sacred, construction, wood carving , dyes, cosmetopoeia, etc.) and recognized by local communities, with associated local vernacular names and traditional uses (the so-called « ethnobiodiversity ») ;

Importance of the high number of plants varieties (cultivars) propagated and selected by the first habitants : this genetic diversity is a « life-insurance » against global changes and extreme weather and tidal events (e.g. drought, flooding, cyclones, spring tides, but also pathogens and insect « pests ») ;

Necessity to assess the conservation status of these useful plants and cultivars, and associated traditional knowledges, which are recognized and adopted by local communities, as some are becoming rare if not extinct in some islands ;

Necessity to propagate and reintroduce these « heritage species », to maintain them in in situ and ex situ collections (including in vitro culture) in a sustainable way ;

Necessity to have a plant conservation and valuation strategy (which species ? what uses ?) shared between all stakeholders (from research scientists to users, local leaders, resource managers, entrepreneurs, traditional healers, physicians and pharmacists, lawyers, etc.) ;

Promote community-based conservation at the local urban (gardens) and rural communities ;

Build synergies between the best indigenous and local knowledge (ILK) and the most relevant modern scientific knowledge (MSK) that should involve universities, research institutions, regional organizations (SPC, SPREP), public health institutions...

Deliver and review the results of research to and with communities, especially through written material that local community can have access and use. Researchers should be « au service » of societies and communities !

Consider and recognize this unique plant heritage and associated knowledge as one of the main foundations for food, livelihood, cultural, economic and environmental sustainability of all islands!